

# MA\_Créature

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Spectacle jeune public niveau primaire / durée 50 minutes



CIE ANOMALIE &...

MA\_Créature traite de la désobéissance en interrogeant la notion de « limite » et le rapport entre ordre et chaos.

L'angle de la « recherche » est ici à la fois un support dramaturgique et un ressort comique.

Ce spectacle, ôde à la liberté et à la créativité chez l'enfant (et l'adulte qui l'est resté) est avant tout une expérience artistique et une aventure fantastique.

Le cadre de l'école et le rapport institutrice/élève comme cadres narratifs forment un écran métaphorique au rapport autorité/obéissance.

En ce sens MA\_Créature incarne davantage une tentative de liberté, une expérience artistique de la transformation par le chaos qu'une critique doctrinale de l'école.

## INTENTION

Après avoir mené une recherche sur l'acte de désobéissance auprès d'un échantillon de plus de deux cent élèves. Delphine Lanson et Chiharu Mamyia proposent un spectacle immersif sur l'acte de désobéissance. Autorité ? Spectateurs ? Cobayes ? Dans cette salle de classe reconstituée il peut suffire de peu pour que les rôles s'inversent, que les identités se révèlent et que tout, littéralement, se mette à désobéir. Un duo. Une grande blonde, ronde, comédienne autoritaire et une petite japonaise, danseuse désobéissante, ce tandem a de quoi faire rire. Le corps de la danseuse se transforme au grès du spectacle et prend de plus en plus de liberté, révèle la beauté sauvage et sensible du corps désobéissant. Le corps de la comédienne aussi se métamorphose, se déconstruit, devient une créature plus proche du burlesque, révélant une poésie brute. Quel est l'état de corps quand on désobéit ? Que fait le corps quand on désobéit ? Il s'émancipe. Le corps désobéissant est comme une parole qui essaie de s'échapper de son propre cadre... Il est tendu, piqué et se tord à souhait. Il est en mouvement, se balance, tape, et secoue. Il est aussi parfois immobile, silencieux ou presque invisible... L'aspect poétique des actes manqués, la virtuosité des mouvements involontaires, des tics d'impatience par exemple ou la musicalité des comportements inappropriés, saisissants les sensibilités de ceux qui voient, invite dans l'intime vertigineux. C'est par là que nous nous glissons vers le fantastique. La plasticité du corps fait parler les sentiments, au contact du réel qui l'entoure.

Ce spectacle est né de notre désir conjoint de poursuivre notre travail sur l'interaction avec le public et notre réflexion sur l'art dans son rôle de lien social, d'ouverture sur l'imaginaire, ce qui permet de considérer le monde avec un autre regard. Ce spectacle se nourrit des témoignages et réflexions des enfants que nous avons eu en ateliers. Ils nous ont aidé à concevoir le jeu. Nous menons la réflexion sur la manipulation des objets de la classe pour créer un espace qui désobéit. Le détournement de l'usage des objets fait écho avec notre thématique, cherchant à repousser la limite et bousculer nos aprioris d'une manière créative.

## Le spectacle en 3 étapes

# 1

La première étape où les sujets de l'expérience sont placés dans un cours magistral de morale et de vivre-ensemble basé sur l'établissement de règles strictes. Cet enseignement est prodigué par Miss Olassido, une maîtresse vieux jeu, qui sous un aspect bon enfant et un air quelque peu perdu, se révélera être une maîtresse autoritaire (pour ne pas dire totalitaire) ne supportant pas le moindre bruit, ne fut-ce celui d'une respiration ou d'un cœur qui bat.

# 2

Vient ensuite la seconde étape, où après une étrange explosion de chaos, la maîtresse se retrouve dans la position de l'élève et Chiisa Kobé « notre petite perle du Japon » devient la nouvelle maîtresse de la classe. Cette dernière dispense un enseignement basé sur la danse, le rythme, la cadence, le normage des corps. Elle ne supporte pas le moindre pas de côté, le moindre faux rythme, le plus petit contretemps ou contrepoint. Elle finira par se focaliser par l'élément le plus perturbateur de la classe : Miss Olassido. Chiisa Kobé attachera cette dernière à une chaise et la donnera en pâture à la classe qui la lapidera à coups de boules de papier. S'en suivra inévitablement, un combat entre les deux maîtresses qui, au préalable, ont séparé la classe en deux clans distincts et ennemis. Ce « combat final » aboutira à une aporie, où la maîtresse se retrouvera debout sur le bureau tétanisée par le vertige, et Chiisa Kobé s'ennuyant à mourir sans camarade de jeu et qui s'occupera en faisant des bateaux en papier.

# 3

Arrive alors la troisième et dernière étape, au cours de laquelle, Miss Olassido et Chiisa Kobé décident de faire un pas de côté, de rentrer dans l'anormal voire le surréalisme. La maîtresse se déshabillant pour finir par se retrouver en maillot de bain et se faisant perdant sa peur du vide. Et Chiisa Kobé dansant avec un costume en papier plié en forme de bateau. Les élèves sont alors invités à s'allonger au sol et à entrer dans une expérience de relaxation qui les guidera sur les rives d'une mer imaginaire pour finir par les faire danser « pour de vrai » tels des spaghettis dans une casserole d'eau qui bout.

## Concepts et éléments de langage

### La figure du Yokai

Effrayantes ou séduisantes, souvent les deux, les « Yōkaïs » sont des créatures issues du folklore japonais. N'obéissant qu'à eux-mêmes, leur côté facétieux évoque les gobelins et lutins européens. Ils peuvent s'incarner dans l'eau, le vent, les maisons et tous objets abandonnés ou oubliés. En personnifiant ainsi les légendes de phénomènes qui surpassaient la compréhension humaine, les artistes d'alors aidaient à extérioriser les peurs populaires. Selon le chercheur Kunio Yanagida, le Yōkaï serait en quelque sorte un moyen de mettre en lumière les problèmes de société. En questionnant celui qui regarde, il accélère l'acceptation d'événements indigestes. Se servir des Yōkaï pour parler de désobéissance c'est faire un grand voyage vers l'autre et donc vers soi-même. A l'instar des lettres persanes, s'appuyer sur un monde imaginé nous permet d'être plus à l'aise pour en fin de compte... parler de nous.

### La chorégraphie désobéissante, une écriture corporelle

Quel est l'état de corps quand on désobéit ? Que fait le corps quand on désobéit ? Il s'émancipe. Le corps désobéissant est comme une parole qui essaie de s'échapper de son propre cadre... Il est tendu, piqué et se tord à souhait. Il est en mouvement, se balance, tape, et secoue. Il est aussi parfois immobile, silencieux ou presque invisible... Nous nous intéressons aux états de corps qui se déchargent de leur énergie. L'aspect poétique des actes manqués, la virtuosité des mouvements involontaires ou des tics d'impatience, saisissants les sensibilités de ceux qui voient, invite dans l'intime vertigineux. C'est par là que nous nous glissons vers le fantastique. La plasticité du corps fait parler les sentiments, au contact du réel qui l'entoure. Nous souhaiterions travailler sur scène une chorégraphie qui réponde aux propos développés pendant la conférence.

### Le Ma, concept qui relie

Ma est un terme japonais qui signifie « intervalle », « espace », « durée », « distance ». Son kanji symbolise un soleil entouré par une porte.

Ce terme est employé comme concept d'esthétique, il fait référence aux variations subjectives du vide (silence, espace, durée, etc.) qui relie deux objets, deux phénomènes séparés.

Au Japon, les notions de temps et d'espace sont unies dans un seul concept traduit par le mot "MA" (...) Il n'existe aucune différence entre les deux notions de temps et d'espace telles que les perçoivent les Européens. (...) Ce concept est le fondement même de l'environnement, de la création artistique et de la vie quotidienne au point que l'architecture, l'art, la musique, le théâtre, l'art des jardins sont tous appelés des arts "MA".

Cette notion d'espace, ou d'espace-temps qui relie les choses et leur donne leur sens est enraciné dans la culture asiatique, comme l'illustre ce poème de Lao Tseu, philosophe chinois du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. :

L'utilité de l'argile dans la fabrication des pots  
Vient du creux laissé par son absence.  
Pour les japonais, être vide, c'est être « plein de rien ».

## Lectures et sources d'inspirations

Max et les Maximonstres (Where the Wild Things Are) est un album illustré pour enfants de Maurice Sendak, originellement publié chez Harper & Row en 1963, décrivant les aventures imaginaires d'un petit garçon nommé Max, furieux d'avoir été envoyé dans sa chambre sans dîner. Max porte dans ses aventures un déguisement de loup et rencontre plusieurs créatures. Traduit dans de très nombreux pays cet album est considéré comme un des plus grands classiques de la littérature de jeunesse illustrée américaine.

En France, le livre est publié en 1967 par Delpire puis par l'École des loisirs sous le titre Max et les Maximonstres<sup>2</sup>

« Même pour la représentation, même en apparence, même pour rire et même pour mentir, la hiérarchie se met aussitôt en place. Elle reste comme une trace des mœurs babouines ou canines, ce qui demeure en nous du règne animal. Mais il faut pardonner aux bêtes ce respect de la dominance parce qu'elles se soumettent à la loi de la jungle qui ne laisse pas de milieu entre chasser ou être chassé, manger ou être mangé. Cette terreur ambiante les oblige, en effet, de se protéger, donc d'élever autour d'elles des barrières de défense. La violence engendre l'ordre qui, par cette filiation, lui ressemble. Je continue de chahuter pour témoigner à la face du monde que nous ne sommes pas ces bêtes-là, que nous avons quitté ou devrions quitter l'enfer de la violence. parce que nous sommes des hommes, créés à l'image de Dieu, et que Dieu, justement, nous donna, dès l'origine, la liberté de Lui désobéir, comme un bon Père de famille..., même à Lui, et dès le paradis, et au risque de le perdre, à cause d'une simple pomme, mais pour le premier de tous les biens, la connaissance. Elle demande que l'on garde farouchement la liberté de penser. »

Morales Espiègles - Michel Serres

« Ce sont les enfants sages, Madame, qui font les révolutionnaires les plus terribles. Ils ne disent rien, ils ne se cachent pas sous la table, ils ne mangent qu'un bonbon à la fois, mais plus tard ils le font payer cher à la société. Méfiez-vous des enfants sages. »

Les mains sales - Jean-Paul Sartre

## Adaptation aux mesures sanitaires

### La distanciation entre spectateurs

Le public est organisé en deux espaces différents offrant deux angles de vue et deux expériences aux spectateurs.

En gradin, le placement en salle est organisé de façon à ce que les groupes d'élèves ne se croisent pas. Chaque élève bénéficie d'un mètre libre autour de lui. Un espace de 2 mètres sépare chaque classe. L'entrée et la sortie de salle sont effectués calmement, une classe après l'autre.

Sur scène une chaise d'écart est laissée entre chaque spect-acteur.

### La question du masque

Les comédiennes vont circuler sur scène et seront donc amené à être à proximité (moins d'un mètre) des élèves présents au plateau, voir à entrer en contact avec eux à un moment précis du spectacle (la bataille de papier).

Les deux comédiennes porteront un masque durant la représentation à l'exception des moments où elles seront à une distance suffisante des élèves pour pouvoir le retirer en toute sécurité et leur faire bénéficier d'une expérience de jeu plus vivante.

Les comédiennes vont se désinfecter les mains au moyen de gel hydro alcoolique en début de représentation, cela est intégré au spectacle et se fera à vue.

